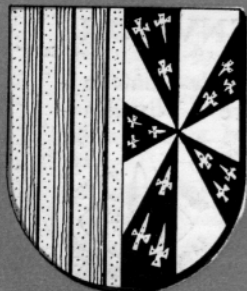


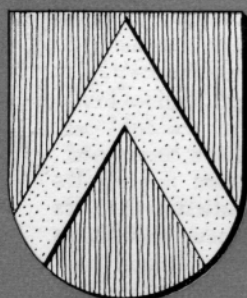
ENTRE SENNE ET SOIGNES 8

VIII — 1971

3^e année



FAUCUVEZ-OOGHE



HERZELLES



RIFFLART



TRAZEGNIES



NOSTRE DAME D'ITRE

entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château -
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles -
Oisquerq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Vigne »
rue de la Montagne 28, 1460 Ittre
Tél. 067/460.16



Editeur responsable : Pierre HOUART Centre International
rue Belliard 220, 1040 Bruxelles - Tél. 34.51.74

ABONNEMENTS : Pour 1969 : le n° 2 (presque épuisé) : 70 frs
le n° 3 : 50 frs ; le n° 4 : 50 frs

Pour 1970 :	Pour 1971 :
Abonnement de l'année :	Abonnement Ordinaire : 75 frs
75 frs (3 numéros)	Abonnement de Soutien : 200 frs
	Abonnement d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 9353.86 de M. Jean-Paul CAYPHAS, 28 rue de la Montagne à Ittre.

MEMBRES D'HONNEUR

Mademoiselle Isabelle de GERADON, Ittre
Monsieur et Madame Raoul DEMOULIN, Ittre
Monsieur Albert GREER, Tubize
Monsieur Jean-Marie MATHONET, Ittre
Monsieur et Madame Philippe SERVAYE, Melbourne (Australie)

MEMBRES DE SOUTIEN

Monsieur et Madame Philippe ALEXANDRE, Bruxelles
Madame Edgard BLANCHART, Ittre
Monsieur Christian BOTTEMANNE, Bruxelles
Monsieur et Madame Roland BOUGARD, Ittre
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Fauquez-Virginal
Monsieur André CAMBY, Tubize
Monsieur Baudouin CASSART, Bruxelles
Monsieur Martel CATALA, Virginal
Le Notaire Michel CAYPHAS, Lessines
Monsieur Emile CHARLIERS, Bruxelles
Monsieur Cyriel CNOCKAERT, Ittre
Monsieur Pierre COBBAERT, Bruxelles
Monsieur Albert COLET, Tubize
Monsieur Roger CORNELIS, Linkebeek

Monsieur Jules COUTURIAUX, Tubize
 Monsieur Etienne DEBECKER, Bruxelles
 Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre
 Monsieur Aimé DECHIEF, Rebecq-Rognon
 Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles
 Monsieur Max DELALIEUX, Braine-le-Château
 Le Notaire Honoraire Léonce DELTENRE, Thuin
 Monsieur et Madame Maurice DEMOULIN, Ittre
 Monsieur Henri de PINCHART, Bruxelles
 Monsieur Lucien DEPRET, Tournai
 Monsieur Joseph D'HAENE, Braine-l'Alleud
 Le Docteur Jules DRUET, Tubize
 Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte
 Monsieur et Madame Roger FRAUD, Ittre
 Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre
 Monsieur et Madame Jean-Marie GERVY, Ittre
 Madame Georges GILLIS, Bruxelles
 Monsieur et Madame Jean GILLIS, Bruxelles
 Monsieur René GOFFIN, Président Émérite du Tribunal de Nivelles, Bruxelles
 Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize
 Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre
 La Fonderie HENDRICKX, Tubize
 Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre
 Monsieur Georges HUART, Virginal
 Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre
 Le Docteur Yolande KESTENS, Heverlee
 Le Notaire et Madame Maurice LABENNE, Gouy-lez-Piéton
 Monsieur Paul LEFEBURE, Saintes
 Monsieur Jacques LEMERCIER, Bruxelles
 Monsieur Marius LEONARD, Tubize
 Monsieur Maurice LEVEAU, Tubize
 Le Bureau d'Études LORIAUX & LISART, Ittre
 Madame Raoul MANGON, Bruxelles
 Monsieur Omer MARCHAND, Ittre
 La Révérende Mère MARIE-EMILIE, Nivelles
 Madame MORIAME, Tubize
 Madame Gustave PELGRIMS, Bruxelles
 Le Conseiller à la Cour d'Appel et Madame Albert PIERART, Bruxelles
 Monsieur Alfred QUERTENMONT, Bruxelles
 Le Docteur et Madame Jacques QUOIDBACH, Nivelles
 Monsieur Paul REMY, Bruxelles
 Monsieur et Madame Joseph RENARD, Bruxelles
 Le Docteur Jacques SCARCEZ, Tubize
 Madame Léon SERVAYE, Bruxelles
 Le Baron J.-Ch. SNOY et d'OPPUERS, Ministre des Finances, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac
 Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre
 Le Docteur Joseph TAMINIAUX, Seneffe
 Monsieur Libert TILMAN, Braine-le-Château
 Monsieur André VAN DAMME, Bruxelles
 Monsieur et Madame Lucien VAN DAMME, Haut-Ittre
 Madame van de SANDE, Nivelles
 Monsieur Henri VAN HUMBEECK, Tubize
 Monsieur François VANSTALLE, Hal
 Monsieur Albert van STEENSEL, Bruxelles
 Monsieur VANVAREMBERGH, Ittre
 Monsieur Georges WALEM, Ittre
 Monsieur et Madame Marcel WALEM, Ittre
 Monsieur et Madame Jules WYAM, Braine-l'Alleud

LES GLOIRES D'ITTRE

AU XVIII^e SIECLE

LA terre d'Ittre, autrefois considérable, fut partagée au moyen âge en deux seigneuries : Ittre d'abord, fière de la gloire militaire des chevaliers qui portèrent son nom, possédée dès le xvi^e siècle par les barons de Riffart, Fauquez, ensuite, où règne à la même époque la famille de Herzelles.

Les terres de Fauquez et d'Ittre sont successivement érigées en marquisat avec Guillaume-Philippe de Herzelles en 1689 et Léopold-Ignace de Riffart en 1703.

LES RIFFLART OU L'ELEVATION PAR L'EGLISE ET L'ARMEE

LA brillante carrière des deux derniers Riffart voit le sommet de l'élévation d'une famille à l'origine modeste. Pour s'élever chez les Riffart, on emprunte généralement les chemins de l'armée ou de l'Eglise ; prévôts et chanoines alternent avec des hommes de guerre. Léopold-Ignace, premier marquis de Riffart, grand bailli de Nivelles, intendant du duché de Brabant et de la seigneurie de Malines, fait déjà figure de grand seigneur. De son mariage avec Dorothee-Charlotte de Vooght, dite de Gryse, il a neuf enfants. Deux de ceux-ci nous intéressent.

ALBERT-JOSEPH DE RIFFLART,

UN MARQUIS D'ITTRE A LA COUR DE MANNHEIM

Albert-Joseph de Riffart, né en 1683, devient marquis d'Ittre à la mort de son frère Jean-Hélène en 1729. Très vite il part à la cour de l'Electeur palatin Charles-Philippe de Bavière avec qui il semble avoir été d'emblée en très bons termes. Celui-ci lui écrivait en 1739, après avoir fait l'éloge de la délicatesse d'esprit de la marquise : « J'attends avec impatience son heureux retour, et par conséquent le vôtre, puisque vous ne manquerez pas de la suivre de fort prez. Je la prie pourtant qu'en entrant, elle ne fasse pas la petite grimace qu'elle faisoit à la porte du Rhin, quand elle vit pour la première fois Mannheim. »

En 1742, Charles-Théodore de Bavière succède à son cousin Charles-Philippe. Avec l'aide d'Albert de Riffart, son grand-maître et premier ministre, ce prince éclairé, distingué, heureux, fait de sa cour de Mannheim une des

plus brillantes d'Europe. Il y reçoit fastueusement Voltaire. Par ailleurs Albert de Riffart semble avoir été l'artisan de l'alliance entre son maître et la cour de France. En 1748, Louis XV lui fait envoyer son portrait. Le représentant de Versailles à Mannheim lui écrit en 1756 une lettre très flatteuse : « Il n'est point de sujet palatin qui ne vous regarde comme son père et son libérateur. L'on n'entend de toutes parts que des vœux pour que le ciel récompense vos travaux et des regrets d'être privé de la consolation de vous voir sans cesse travailler à faire aimer votre Prince et à le rendre cher à son peuple. »

Le dernier marquis de Riffart s'éteint en 1766 sans postérité. Sa nièce Marie-Victoire hérite alors d'Ittre et épouse en 1769 Eugène-Gillion, marquis de Trazegnies.

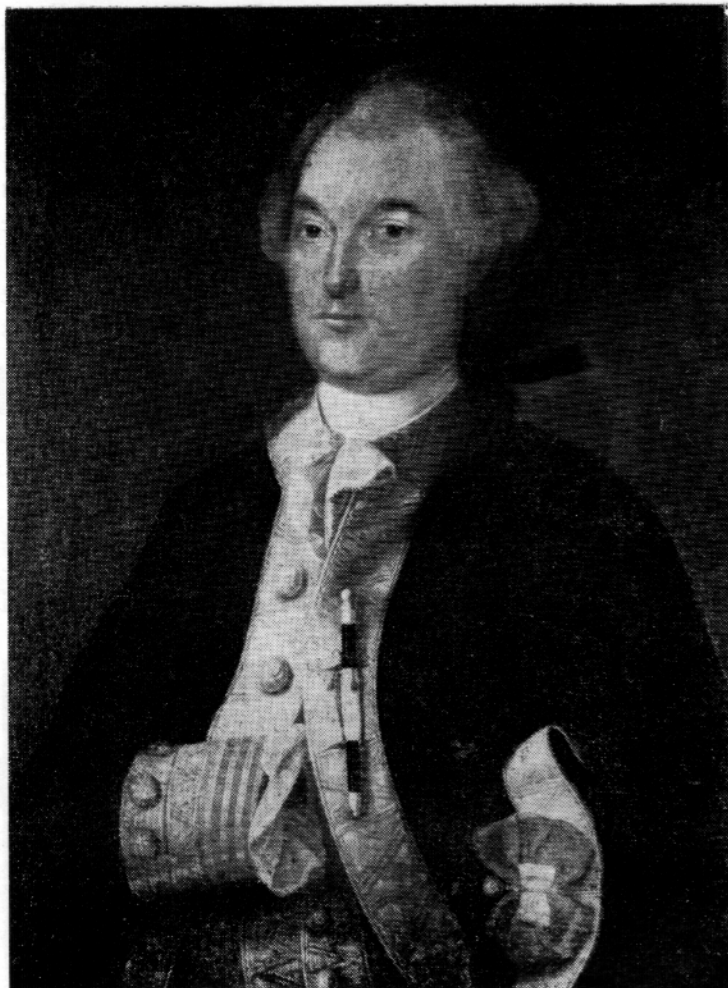
LEOPOLD-ADRIEN DE RIFFLART : « IL CONDE DE ITTRE »

Léopold-Adrien de Riffart dit « Il Conde de Ittre » est né en 1684. Il ne tarde pas à gravir les échelons d'une carrière prestigieuse. Nommé lieutenant-général des armées d'Espagne en 1724, il devient, le 16 novembre 1737, vice-roi



Marie-Victoire de Riffart, marquise héritière d'Ittre et dernière du nom, 1753-1806.

(Collection Marquis de Trazegnies d'Ittre)



Eugène-Gillion, marquis de Trazegnies d'Ittre, 1739-1803. Il offrit à la Confrérie des Archers le magnifique collier du Roi du Serment d'Ittre.

(Collection Marquis de Trazegnies d'Ittre)

et gouverneur général du royaume de Galice. Il épouse en 1745 la fille du comte de Cassa-Sola, allié aux plus glorieuses familles d'Espagne et proche parent de la Maison de Montezuma, issue du dernier empereur aztèque.

Le curé Tricot nous rapporte, dans son « Abrégé de l'origine de Notre-Dame d'Ittre » de 1820, qu'un « miracle » sauva Léopold de Riffart d'un naufrage certain : « ... ayant été donner ses ordres à quelques vaisseaux il prit, avec quantité d'autres personnes, une chaloupe pour se reconduire à bord ; mais étant survenu une tempête, la chaloupe et presque toutes les personnes y périrent ; mais Mgneur le comte ayant, dans cette extrémité, réclamé le secours de Notre-Dame d'Ittre, marcha sur les eaux et arriva à bord à pied sec, sans être aucunement mouillé et sans assistance du monde. Telle est la substance de sa lettre, mandant de faire chanter messe, en action de grâce, à Notre-Dame d'Ittre. Et au moins trente officiers présents à cet événement, dont plusieurs vivent encore, ont tous rendu le même témoignage. »

C'est dans le palais des vice-rois à Saint-Jacques de Compostelle que naît en 1753 Marie-Victoire de Riffart, dernière marquise du nom. L'année suivante, Léopold-Adrien reçoit la dignité de capitaine général des armées

d'Espagne (l'équivalent de maréchal de France). Il n'en jouit pas longtemps car il meurt en 1755, peu de temps après.

LES HERZELLES OU L'APOGÉE PAR LA VIE PUBLIQUE

LORSQUE Philippe de Herzelles prend possession de Fauquez en 1662, il n'est pas encore un bien grand seigneur. De noblesse pourtant haute et immémoriale, ses domaines n'auraient pas suffi à lui donner un train de vie digne de lui.

Il épouse en 1636 l'héritière d'une famille fort influente : Barberine Maes, fille du seigneur de Bousval, nièce de Robert Asseliers, chancelier de Brabant, petite-nièce de Ferdinand de Boisschot, comte d'Erps, chancelier de Brabant également, peint par Rubens. Son arrière-grand-père Jacques Maes avait épousé Aleyde de la Tour et Taxis, fille du grand général des Postes de l'empire et de la monarchie d'Espagne. Ce n'était pas la fortune mais le sang le plus actif des Pays-Bas que Barberine Maes apportait en dot.

De cette union naissent un grand nombre d'enfants dont Ferdinand de Herzelles, drossard de Brabant après son père, Jean-Baptiste de Herzelles (qui sera le père d'Ambroise-Joseph, dernier marquis, et de Guillaume-Philippe-Rason, évêque d'Anvers), et Guillaume-Philippe, premier marquis de Herzelles, qui va fonder la puissance de sa Maison.

GUILLAUME-PHILIPPE DE HERZELLES, PIONNIER DE LA GLOIRE

Au terme d'une carrière toute juridique, cet « extraordinaire personnage », ainsi le décrivent les textes de l'époque, devient en 1690 président du Grand Conseil de Malines et chancelier de Brabant. Cette dernière fonction était considérée comme la plus haute dignité civile des Pays-Bas.

Veuf de la fille d'un conseiller de Brabant, il allait consacrer sa fortune nouvelle par un mariage avec la fille d'un grand seigneur. Il épouse en 1692 Brigitte-Procopine de Trazegnies, fille d'Eugène, marquis de Trazegnies, prince de Rognon, et de Catherine-Charlotte de Merode, comtesse de Villermont. Heureux et flatté de ce mariage brillant, il déploie pour sa jeune épouse un faste digne de ses nouvelles fonctions. Il agrandit les jardins de Fauquez, reconstruit presque complètement le château et le meuble magnifiquement. Il fait notamment commande à Audenarde d'une suite de tapisseries représentant des sujets mythologiques.

Guillaume-Philippe de Herzelles meurt en 1698, laissant un fils qui ne lui survit que sept ans. Tous ses biens passent alors à son neveu Ambroise-Joseph.

Notre chancelier avait pour frère cadet, nous l'avons dit plus haut, Jean-Baptiste de Herzelles, un valeureux capitaine de dragons qui, d'Anne-Marie van Couwenhoven eut quatre enfants, dont le dernier marquis, et Guillaume-Philippe-Rason, évêque d'Anvers. Celui-ci, qui avait été auparavant abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, ne tient que deux ans la crosse épiscopale. Il meurt en 1744, deux années après son entrée solennelle.

Quant à son frère, avant de voir s'éteindre en lui la gloire acquise, il va projeter sur Ittre la lumière d'une fortune brillante et d'une vie toute de majesté.

AMBROISE-JOSEPH DE HERZELLES, LES FASTES DE FAUQUEZ ET DE L'HOTEL DE LA RUE DES SOLS

NÉ le 12 février 1680, Ambroise-Joseph de Herzelles devient par la mort de son jeune cousin marquis de Herzelles et propriétaire de biens considérables. Successivement brigadier des armées du roi d'Espagne, chambellan de l'empereur Charles VI et de l'impératrice Marie-Thérèse, conseiller d'épée du Conseil des Pays-Bas, membre des Etats de Brabant, il reçoit en 1736 la charge de surintendant et directeur général des finances et domaines. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, Marie-Thérèse le nomme membre de la jointe qui administra provisoirement les Pays-Bas.

Ambroise-Joseph de Herzelles était ambitieux, certes, mais également sensible aux joies de l'existence. Avant son mariage en 1706 avec Marie-Catherine, princesse d'Autriche, il avait déjà eu deux enfants d'Anne-Charlotte de Saint-Amand.

Son premier mariage ne dure pas, il fut semble-t-il annulé.

Le marquis de Herzelles se remarie en 1722 avec Marie-Claire de Croÿ, fille du duc de Havré et de Croÿ. Une sœur de cette dernière, Marie-Ernestine de Croÿ, avait épousé en 1693 Philippe, Landgrave de Hesse-Darmstadt, feld-maréchal autrichien et gouverneur du duché de Mantoue. On a conservé une correspondance très intéressante entre le marquis de Herzelles et son neveu le prince de Hesse-Darmstadt.

Ambroise-Joseph, troisième et dernier marquis de Herzelles, seigneur de Fauquez, menait à Bruxelles et à Fauquez un train de vie princier. Son hôtel de la rue des Sols, appelé l'hôtel Salazar, était un des plus beaux de la capitale. Le duc de Lorraine, depuis empereur François I^{er}, époux de Marie-Thérèse, y séjourna avec toute sa suite pendant six mois. Le marquis y donnait des fêtes fastueuses et ne manquait pas non plus d'embellir son château de Fauquez.

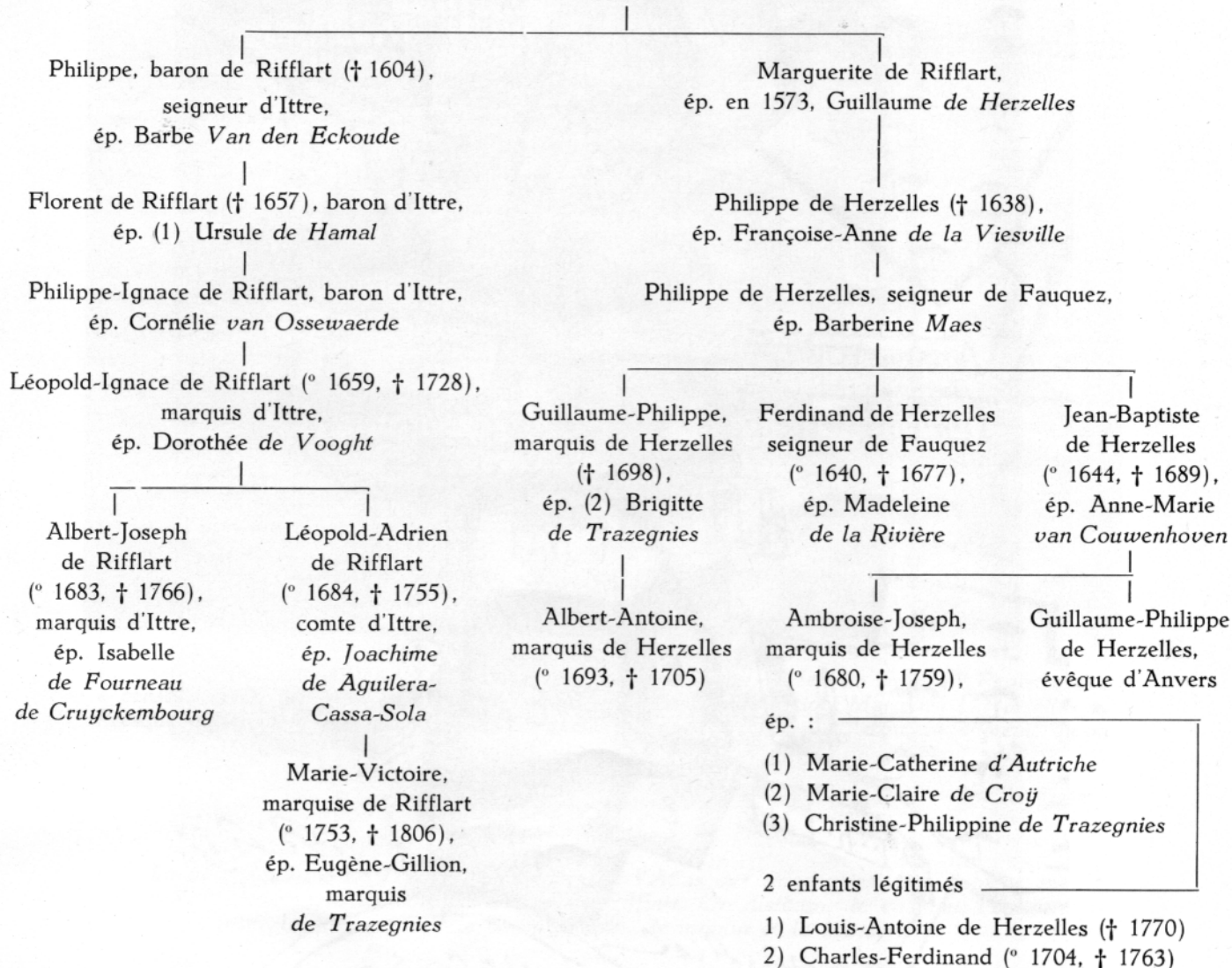
En 1749, au faite de sa carrière et veuf à nouveau, il s'éprend d'une ravissante jeune fille de 21 ans, Christine-Philippine de Trazegnies, nièce de la première marquise de Herzelles. Héritière d'un patrimoine fort diminué, Christine de Trazegnies n'était pas riche mais elle était « ornée de tous les dons de la nature et de l'esprit ».

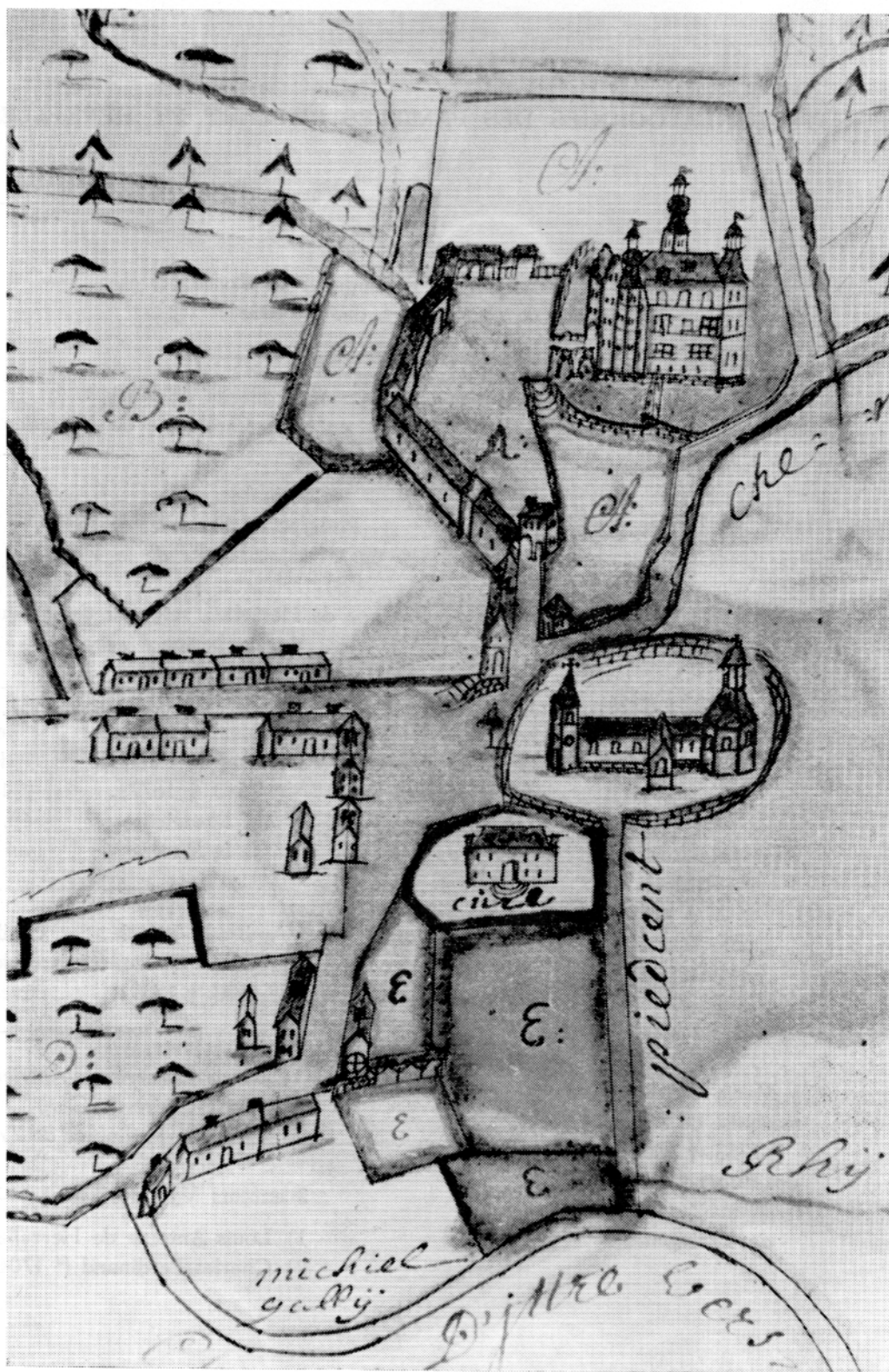
Pendant les dix années qui lui restent à vivre, Ambroise de Herzelles est apparemment le plus heureux des hommes puisque par testament il lègue tous ses biens à sa femme, à condition qu'après sa mort ceux-ci reviennent aux deux enfants qu'il avait eu d'Anne-Charlotte de Saint-Amand et, en cas de décès sans postérité de ces derniers — ce qui arriva — aux enfants que sa « très chère épouse » aurait eu d'un mariage subséquent, où à défaut encore « à celui du nom des Trazegnies qui y sera dénommé par notre très chère épouse ».

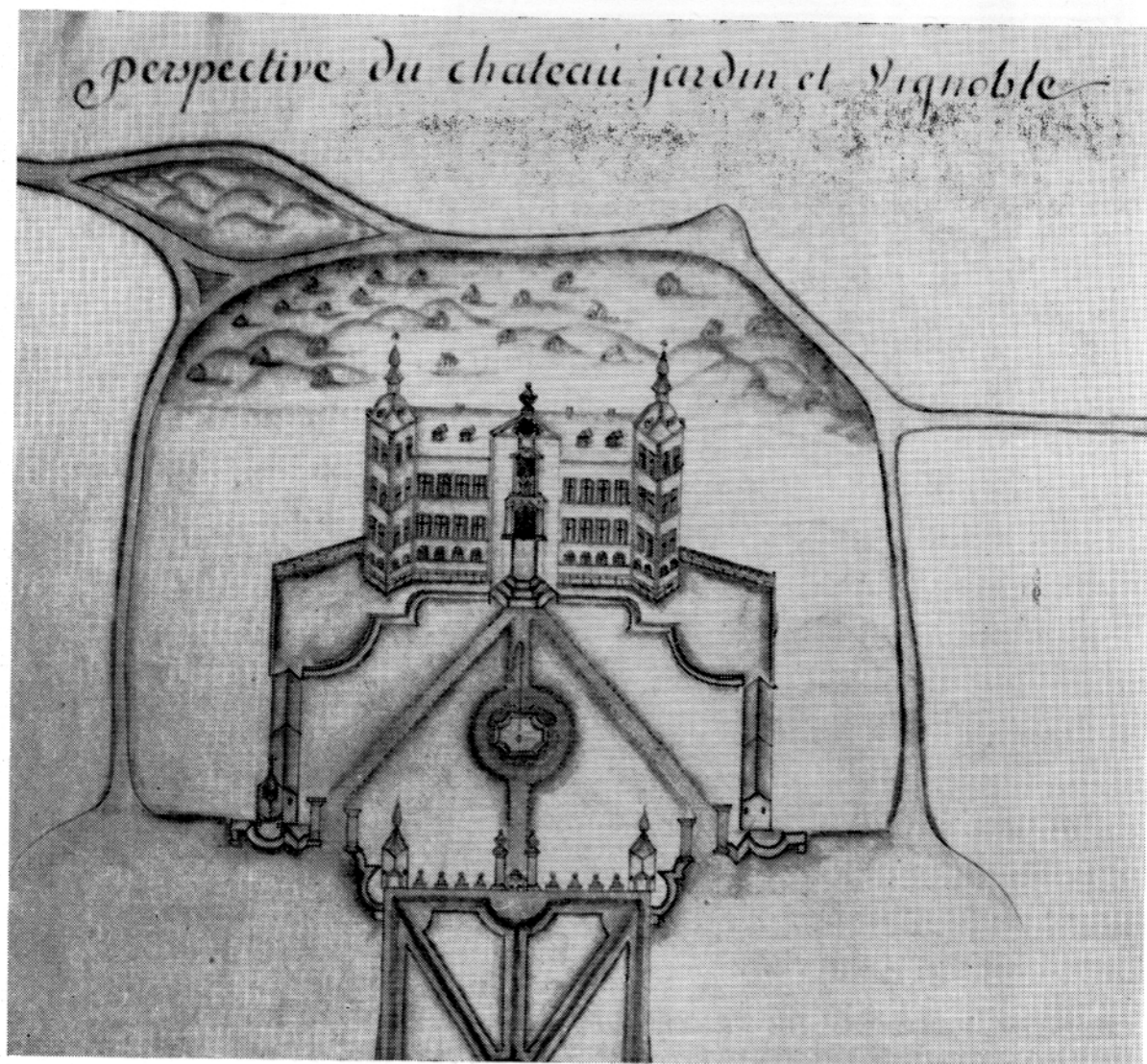
Le marquis de Herzelles meurt à Fauquez en 1759.

EXTRAITS GENEALOGIQUES DES FAMILLES RIFFLART ET HERZELLES

Guillaume de Riffart († 1578), seigneur de Rosée,
ép. Jeanne de Baillencourt, dame d'Ittre







Le château de Fauquez en 1759 (troisième document connu). Planche tirée du *Registre des « censés, terres, prayries, bois et tout ce qui appartient audit Seigr. Marquies D'Herzelles »*. Presque entièrement reconstruit par Guillaume-Philippe de Herzelles, c'est ce château qu'on allait abattre en 1827.

(Archives de Madame de Bivort de la Saudée.)

Le village d'Ittre en 1748. Planche tirée de l'*Atlas des seigneuries, terres, biens et rentes appartenant au marquis Albert de Riffart*. On distingue le château, l'église, la cure et dans le bas du dessin, le moulin et la brasserie.

(Archives de Mademoiselle de Gérardon.)

Nous remercions ici bien vivement Mademoiselle de Gérardon et Madame de Bivort de la Saudée qui ont autorisé la reproduction de ces deux documents, jusqu'alors inédits.

pour Vienne où elle est reçue dame de la Croix étoilée le 13 septembre 1761. Le climat de l'Autriche convient pourtant peu à sa santé et elle profite de l'été 1763 pour retourner aux Pays-Bas. Cependant, quand il fallut s'occuper de la fille unique de Joseph II, qui s'appellait Marie-Thérèse comme son aïeule, l'empereur et sa mère invitèrent la marquise de Herzelles à revenir à Vienne. Christine de Trazegnies, tout en entourant de ses soins la jeune enfant qui lui était confiée, conquiert rapidement près de l'impératrice et de l'empereur un ascendant que justifiaient ses qualités. Joseph II écrivait à sa tante : « J'ay su choisir une personne dont l'exemple et l'esprit agréable fera plus d'effet et sera plus agréable à copier que la prudence désagréable des matrones à moustaches de la Cour. Enfin je suis trop heureux si je puis avoir Madame d'Herzelles que j'estime et respecte et dont les lois, mais bien plus encore l'exemple, me paroissent bien plus doux à suivre que celles des autres. »



*Christine - Philippine de
Trazegnies, marquise de
Herzelles, 1728-1793.*

(Collection
Marquis de Trazegnies d'Ittre)

Il faut dire que la marquise de Herzelles joignait à une conduite des plus vertueuses, la plus éclatante beauté. Sa cousine germaine, la baronne August von Bode, une anglaise excentrique qui parcourut l'Europe à cette époque, écrivait dans ses « Récits d'aventures » : « Elle avait tenu le premier rang parmi les plus jolies dames à la Cour du prince Charles de Lorraine et avait été également un ornement de la Cour de l'impératrice Marie-Thérèse par laquelle elle était particulièrement aimée. »

Hélas, la petite archiduchesse meurt en 1770. Joseph II écrit alors à la marquise une lettre qui n'est qu'un cri de douleur. Toutes les lettres de Joseph II à Christine-Philippine de Trazegnies traduisent une amitié grandissante et une confiance absolue. Y eut-il davantage ? L'empereur parle souvent de « secrets inviolables » et d'une « discrétion sans borne ». Peu avant sa mort, la marquise devait brûler les neuf dixièmes de sa correspondance « par une respectueuse déférence pour d'augustes ordres ».

Navrée de ce malheur, la marquise repart pour les Pays-Bas et, peu après, se retire du monde aux Dames bénédictines de Namur. C'est alors que débute cette correspondance extrêmement amicale entre Marie-Thérèse et elle. L'impératrice lui parle de sa santé, des potins de Vienne, des problèmes politiques et lui fait de nombreuses confidences.

En 1777, la marquise obtient de l'impératrice que son frère, le marquis d'Ittre, ait le droit de se titrer « marquis de Trazegnies d'Ittre ». Dès cette date, elle vécut tout à fait retirée à Namur. Lorsqu'en 1781, Joseph II vint aux Pays-Bas, il passa par Namur où il rendit deux fois visite à la marquise de Herzelles.

Christine-Philippine de Trazegnies, marquise de Herzelles, mourut à Namur le 5 septembre 1793, entourée d'une grande vénération. Après sa mort, Fauquez, toujours sous séquestre, continua à se dégrader et le partage du majorat enfin effectué, on dut se résoudre à l'abattre en 1827. Quant à Ittre, il appartint jusqu'au milieu du siècle passé à la famille de Trazegnies d'Ittre dont la représentante la plus illustre fut une petite-nièce de la marquise de Herzelles, Louise de Trazegnies, maréchale de Saint-Arnaud. Avec la vente du château d'Ittre et sa démolition, disparurent les derniers vestiges de la gloire qui, durant le XVIII^e siècle vint toucher de son aile un village brabançon.

Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE
Jean-Paul CAYPHAS

La Rédaction d'« Entre Senne et Soignes » tient à exprimer sa vive gratitude au Marquis de Trazegnies d'Ittre qui a bien voulu mettre à la disposition de la revue sa collection de portraits de famille.

Sources

- TARLIER et WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges, canton de Nivelles*, Bruxelles, 1860.
- PELGRIMS, *Histoire de la commune d'Ittre*, Bruxelles, 1952.
- Suite du Supplément au *Nobiliaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne*, Malines, 1773.
- *Mémoires de la Baronne de Bode, née Kyllersney of Coxley*, « The Baroners de Bode », 1775-1803, by William S. Childe Pemberton - Longmans, Green and co., London, New York and Bombay, 1900.
- Archives de Corroy-le-Château.



La ville de Braine-le-Comte en 1599
par Adrien de Montigny

(Albums de Croy - Bibliothèque Nationale de Vienne)

Cliché aimablement prêté par la revue « Hainaut-Tourisme »

BORNIVAL

TRAITS DE FOLKLORE ET NOTES HISTORIQUES

AVANT-PROPOS

Le village de Bornival est ce que l'on peut appeler une commune-écrivain. « Nid discret et vert »⁽¹⁾, 456 ha de bois, prairies et terres, parsemées çà et là de longues maisonnettes des XVII^e et XVIII^e siècles, le composent. La technique moderne, avec son cortège de transformations, n'a pas osé franchir cette barrière de verdure. Au hasard de la marche, quelle que soit la direction du pas, la réserve de nature guérit, apaise et s'étale aux confins de la vue. Et quand arrive le soir avec ses nuages de brume, quand la Thines plus sévère émet plus qu'un grondement, les deux tours du Castia se profilent rassurantes à l'horizon...

QUELQUES TRAITS DE FOLKLORE

- L'église de Bornival possède les reliques de sainte Geneviève. On vient prier la sainte pour les maladies de la peau et notamment pour les petits maux autour de la bouche (impétigo)⁽²⁾.
- Sainte Wivinne est priée à la chapelle de la Ronce sous le nom de « Sinte Bouvrine » pour les maux de gorge et les angines⁽³⁾.

(1) Georges Willame : « Le Puison ».

(2) Henri Desneux, *Le Brabant Wallon*, Bruxelles, 1930, p. 33.

(3) Revue « Rif Tout Dju », février 1969, n° 126, pp. 10 et 13.

Le château de Bornival au XVII^e siècle.

(Gravure de 1699 - Collection J.P. Cayphas)



Castellum Bornival.

- Le terme « castia », qui signifie « château » n'existe que dans la seule appellation « el castia d'Bournivau ». Egalement la cinse du Castia. Proviend du latin *castellum* ⁽⁴⁾.
- Le fromage de Bornival était renommé autrefois pour la confection des « doubles » (sortes de crêpes faites avec de la farine de sarrasin et fourrées de fromage gras) ⁽⁵⁾.
- « Al ducace dè Bournivau, l'ivier èst' au trau », à la ducace (kermesse) de Bornival, l'hiver est au trou. La fête a lieu en effet le premier dimanche de septembre ⁽⁶⁾.
- Deux dictons sont bien connus à Bornival. Les habitants sont souvent qualifiés de « blancs bastons ». Cette appellation provient de ce qu'autrefois, pour leur promenade, les gens avaient coutume de prendre au hasard un bâton et d'en enlever l'écorce ⁽⁷⁾. On donne également aux Bornivalois le sobriquet de « Fous d'Bournivau ». Cette qualification se rattache à une tradition suivant laquelle le seigneur et le curé du village seraient devenus fous en même temps. Le curé aurait été chassé de l'église par ses paroissiennes et le seigneur se serait pendu dans le bois de Nivelles ⁽⁸⁾. Cette réputation, ajoute Desneux, est évidemment pure calomnie. Le sujet fait encore actuellement l'objet de plaisanteries et commentaires, d'ailleurs bien anodins ⁽⁹⁾.

DEUX EVENEMENTS FUNESTES POUR BORNIVAL ET FAUQUEZ

On sait que la régence de Maximilien d'Autriche ne fut pas acceptée sans difficulté de la part de nos Pays-Bas belgiques. Les Bruxellois révoltés se mirent en campagne et assiégèrent plusieurs places fortes restées fidèles à Maximilien. Bornival et Fauquez furent du nombre.

En 1488, Paul Ooghe de Berlaer, seigneur de Fauquez, qui avait fait fortifier son château en prévision des troubles, ne put cependant tenir tête aux Bruxellois. Fauquez investi et saccagé, Paul Ooghe dut se réfugier au château de la Folie à Ecaussinnes d'Enghien où, avec l'aide des seigneurs de Wittem et des seigneurs d'Enghien, il repoussa les assiégeants.

A Bornival, les Bruxellois se heurtèrent à la résistance et au courage des archers qui défendaient le manoir. Parmi eux, un certain Gaignaige, ancien archer du duc d'Autriche, qui témoigna autant de bravoure que d'adresse à lancer le trait à poudre. Les assaillants se disposaient sans doute à lever le siège, quand un déserteur vint les prévenir qu'en réalité « la place étoit mal munie de poudres et de vivres » ⁽¹⁰⁾. Les Bruxellois se ruèrent alors à l'assaut de la forteresse qui « fut rapidement assaillie et prise ». On pendit Gaignaige et quatre des valeureux défenseurs.

La deuxième corrélation, plus fâcheuse encore que la première, réside dans le dernier sort commun que subirent Bornival et Fauquez.

Au début du XIX^e siècle, le château de Fauquez, toujours sous séquestre et inhabité depuis plus de 65 ans, se dégradait de manière telle que les héritiers du dernier marquis de Herzelles ne purent que le faire démolir, une fois les partages terminés. C'est en 1827 que Louis Guilmot acheta le vieil édifice pour en récupérer les matériaux ⁽¹¹⁾.

Le destin de Bornival devait se réaliser de manière identique mais plus lente. Le château, magnifiquement rebâti au milieu du XVII^e siècle par son dernier acquéreur, Don Ferdinando de Yllan, allait aussi connaître la destruction. Son propriétaire ne tarda pas à s'endetter et à se ruiner dans ses efforts de restauration de la seigneurie. Le patrimoine fut également mis sous séquestre et en 1765 on se demanda s'il n'était pas plus avantageux de détruire le château que de le restaurer. Alors que les discussions étaient en cours, les États de Brabant qui administraient le domaine vendirent la seigneurie. Les acquéreurs délaissèrent complètement le manoir, déjà branlant, et peu à peu les habitants du village prirent l'habitude d'enlever les matériaux et débris tombant du château, bientôt désagréé ⁽¹²⁾. Seule la ferme seigneuriale, avec ses deux tours imposantes, subsiste encore actuellement. Alors que les douves du château sont encore bien visibles et les inégalités de terrain frappantes, on ne peut s'empêcher parfois de ressusciter — pour quelques instants — le vieux château de Bornival.

J.-P. C.

(4) Joseph Coppens, Dictionnaire Aclot Français-Wallon, Nivelles, 1962, p. 89.

(5) Joseph Coppens, Dictionnaire Aclot Wallon-Français, Nivelles, 1950, pp. 66 et 142.

(6) Joseph Coppens, Dictionnaire Aclot Français-Wallon, p. 60.

(7) Vital Jenet, Bornival, Histoire d'une commune brabançonne, 1952, p. 22.

(8) Tarlier et Wauters, Géographie et Histoire des communes belges, canton de Nivelles, Bruxelles, 1860, voir Bornival, p. 22.

(9) Tarlier et Wauters, *op. cit.*, p. 35.

(10) D'après une relation de Molinet.

(11) Cfr. Entre Senne et Soignes, Le château de Fauquez, n° III et IV, 1969.

(12) Tarlier et Wauters, *op. cit.*, p. 22.

LA BRASSERIE BANALE DE BRAINE - LE - CHATEAU

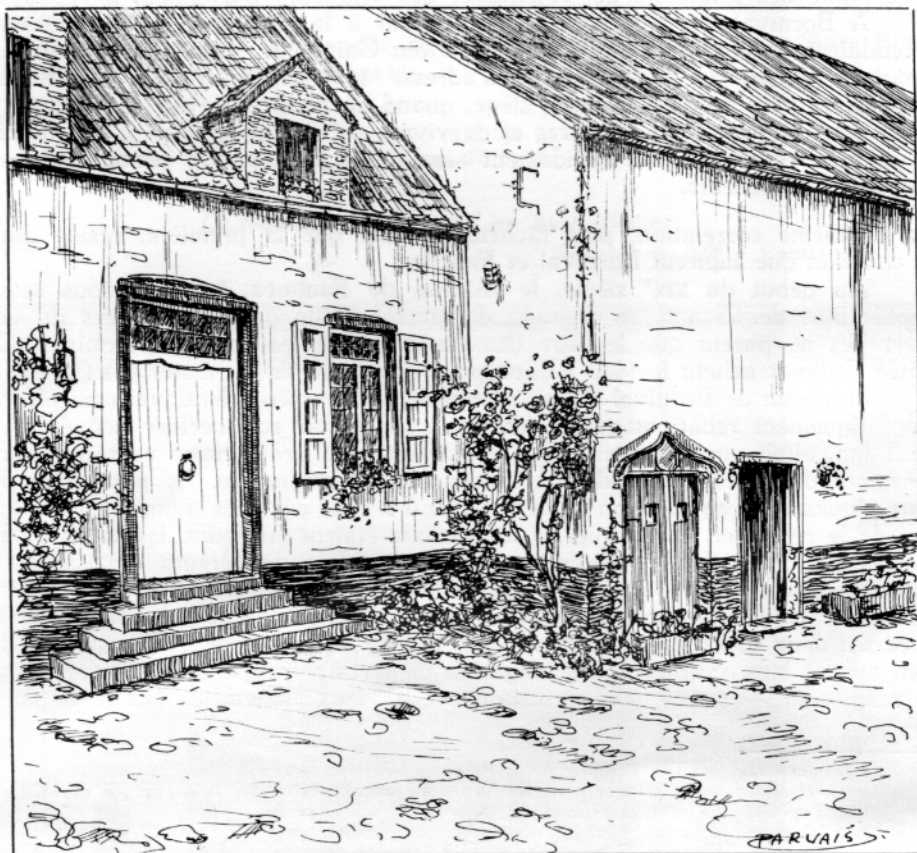
TOUT le monde connaît le moulin banal de Braine-le-Château qui vient d'être classé comme monument en 1970 et qui sera bientôt restauré en vue d'en faire un musée de la meunerie, mais on connaît moins l'existence du vieux bâtiment qui lui fait pendant sur la rive droite du Hain. Il s'agit de la vieille brasserie banale.

En 1964, au hasard de nos recherches, nous avons eu la chance de trouver aux Archives générales du Royaume (à Bruxelles) un fond d'archives très intéressant traitant de l'histoire locale de Braine-le-Château.

Répertorié sous la rubrique « Greffes scabinaux n° 6533 », nous avons trouvé une liasse assez volumineuse contenant 24 baux datant de 1684 à 1761. Tous ces baux se rapportent aux biens de la célèbre famille des Princes de Tour et Tassis, seigneurs de Braine-le-Château. Parmi ceux-ci, nous avons choisi de vous donner la copie intégrale du bail de la Brasserie banale de Braine-le-Château, daté du 24 décembre 1754.

Nous avons voulu, dans le texte qui suit, garder l'orthographe du document tel que nous l'avons lu.

M. DANAU



La brasserie banale de Braine-le-Château.

(Dessin de J. Parvais - Cliché La Taille d'Aulme)

BAIL DE LA BRASSERIE DE BRAINE-LE-CHATEAU, EN 1754

Le 24 Xbre 1754, par devant les fëodaux du Hainau et Cour à Mons, soubsignés connoît le Sr François Joseph Bertrand, licencié es droits, avocat au Conseil souverain d'Hainau, Bailly de Braine-le-Château et Haut-Ittre avoir mis à ferme pour un terme de six ans routiers et l'un suivant l'autre, au rendage de quarante-deux florins par an, à Henry Joseph Lannis, icy présent et acceptant pour ledit terme et audit prix

La Maison dite La Brasserie

gisante audit Braine-le-Château appartenante à Son Altesse Sérénissime le Prince de la Tour Tassis et tenante à la rue du moulin et des autres cotés audit Seigneur Prince.

Pour par ledit Lannis en faire le premier paiement dudit rendage au mars de l'an dix-sept cent cinquante-cinq et de la ainsy en avant, continuer d'an en an jusques ledit terme de six ans expiré, francq de toutes XXns centiesmes rations et autres impositions mises ou à mettre par qui que ce soit, même les contributions s'il en eschet.

En outre, conditionné et stipulé que ledit Lannis devra entretenir à ses fraix et despens tous les vitres, lesquels il devra relivrer en bon et deu état à la fin du présent bail comme il les a trouvé à son entré sans aucune déduction.

Et ne pourat, ledit Lannis mettre ni donner en arrière ferme laditte maison sans le consentement du Seigneur propriétaire ou ses ayant cause.

Il est aussy de la connaissance dudit Lannis que les jantiers qui sont dans la cave de laditte maison appartiennent audit Seigneur propriétair de même que la couche qui est dans la petite chambre au-dessus de la petite cave servant de sommeillerie.

Le sont néantmoins soub le bon plaisir et aggréation de Son Altesse Monseigneur Le Prince de la Tour Tassis, à tout quoi ledit Lannis at obligé sa personne et biens sur XL livres tournois de peine avec serment in forma que la présente obligation il avoit fait et faisoit à bonne et juste cause léallement et sans fraude, sans aucuns de ses léaux créditeurs, ny autrui vouloir frauder ny éloigner de son droit ledit avocat Bertrand au nom de laditte Altesse fit serment qu'ainsy il le recevoit et que point de fraude ne scavoit.

Ainsy fait, connu et passé audit Braine-le-Château en présence desdits fëodaux.

(signé)

Le Comte Bertrand
1755 1755

Lannis et une autre signature illisible.

Paul et Madeleine DUBUISSON : *Le Canton de Nivelles au fil de l'histoire*, Chaumont-Gistoux, Editions du Brabant wallon, 1970.

Admirablement illustré de 112 dessins de Marcel Depelsenaire, cet ouvrage fait suite à celui publié par les mêmes auteurs et le même éditeur sur le « Canton de Wavre au fil de l'histoire ».

Poussant très loin le souci d'exactitude, les auteurs apportent par ce guide précieux une contribution essentielle à la connaissance d'une région touristique étonnamment riche, située à quelques dizaines de kilomètres seulement au sud de Bruxelles.

Nul doute que bien des amateurs d'art, d'histoire et de folklore s'en iront, de par les champs et les villages, parcourir et arpenter, guide en main, les coins enchanteurs trop méconnus de ces Ardennes brabançonnnes aux portes de la grande ville.

Comment aussi ne pas être inspiré par les ravissants croquis de Marcel Depelsenaire qui sont autant d'invitations au voyage.

P. H.

CES CHATEAUX DE LA TERRE

II



La ferme de Schote (en 1404 : Scotte, en 1440 : Schote, en 1505 : Schoten, en 1652 : Scoote, en 1860 : Schoot ou Scôte).

*La ferme de la Motte
à Ittre
(pour la distinguer
de la ferme de la Motte
à Houst,
également
sur le territoire d'Ittre
mais à la limite
de Braine-le-Château).*

*Peut-être était-elle
le château de Mesencourt,
mentionné
sur certaines cartes
jusqu'au XVIII^e siècle ?*

(Photos « Aerial Photography »
Loupoigne)

